

SETA MANOUGUIAN : Le bilan de 4 ans de recherches



Voici à l'Institut Goethe Seta Manouguian qui nous propose ses toiles récentes. C'est une sorte de bilan de quatre ans de recherches.

Très différent de ce qu'elle nous donnait en 1967, si l'on considère ce qu'elle faisait à son retour d'Italie où elle était allée parfaire ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome, l'évolution de ce jeune peintre est absolument remarquable. Elle a trouvé un accent personnel qui est l'expression profonde de sa personnalité, et de sa qualité.

A la limite de la figuration et de l'abstrait, la vigueur de la composition et la hardiesse d'un langage qui s'appuie sur le monde moderne, confirment un authentique talent de peintre sur lequel on peut fonder de solides espoirs.

Sans aucun souci de plaire ou d'être agréable, cherchant «sa vérité», l'artiste s'enferme dans une austère et rigoureuse solitude. D'où l'atmosphère un peu inquiétante de ses œuvres qui provoquent une certaine angoisse. Cette inquiétude, cette tristesse nous les retrouvons, en particulier, dans les sept ou huit toiles récentes dans lesquelles le peintre tâche d'arriver de plus en plus à l'essentiel, avec un minimum de moyens. Elle n'emploie plus que deux couleurs : le blanc et le gris et des formes presque abstraites, rappelant de loin des suaires froissés.

Cette exposition de l'Institut Goethe marque sans doute une étape de cet artiste vers de plus en plus de dépouillement. Même si sa peinture n'est pas toujours à la hauteur de ses ambitions, elle ne cesse pas de nous intéresser et de nous attirer.

C'est une bonne exposition que nous donne Seta Manouguian : elle ne triche pas avec son art.

Y. A.

Le Soir
72